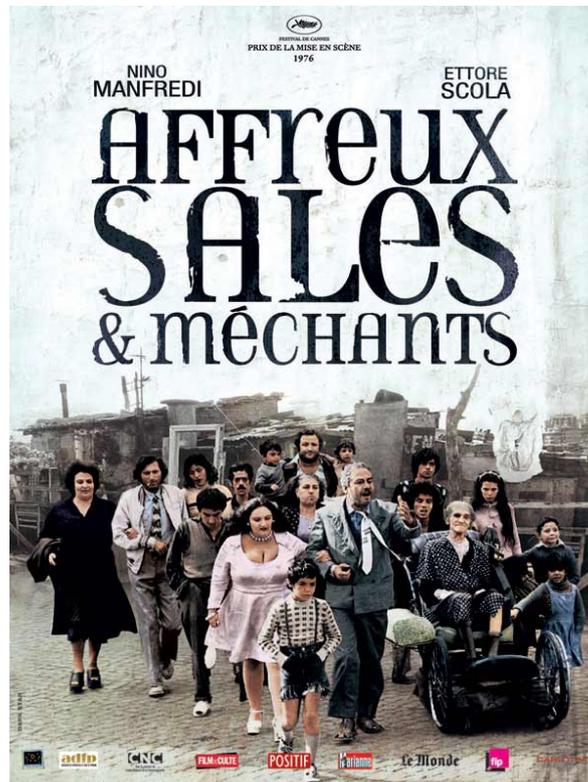


## “Affreux, sales et méchant ou le retour du passé”



**En 1976 - il y a exactement 40 ans - Ettore Scola remportait le prix de la meilleure réalisation au 29e Festival de Cannes pour "Affreux, sales et méchants". Polémique à gauche : un artiste a-t-il le droit d'exploiter la misère des autres pour se remplir les poches et celles de sa maison de production ? Est-ce que le spectacle de la saleté et de la méchanceté le pouvoir conjoint de divertir et de traiter un problème social, de cogner au foie et de faire réfléchir sur les calamités de notre temps ?**

Dans l'immédiat après-guerre, les conditions de vie dramatiques des sans-grades de la société avaient inspiré les grands du cinéma italien... Avec "Voleurs de bicyclettes" de 1948, Vittoria De Sica fut un des premiers (avec l'aide de Cesare Zavattini) à mettre en scène la lutte pour la survie dans les quartiers populaires de Rome. C'est ainsi que naquit le néoréalisme italien, une révolution esthétique qui prolongea le courant réaliste du cinéma français et changea l'histoire du cinéma, en particulier pour le tiers-monde.

La veine néoréalisme s'affirme dans la foulée avec "La Strada" de Fellini en 1954, des "Pigeons" de Mario Monicelli en 1958, "Accatone" de Pierpaolo Pasolini en 1960, des "Monstres" de Dino Risi en 1963, pour en arriver à "L'Argent de la Vieille" de Luigi Comencini en 1972 et à "Affreux, sales et méchants" dont nous parlons plus haut.

La semaine dernière, il se trouve que je viens de revoir "Les Nuits de Cabiria" de Fellini quand j'appuie sur la télécommande de mon téléviseur et que je tombe sur le journal télévisé de la 5e, une chaîne Mediaset appartenant à Silvio Berlusconi... Et là... stupeur ! De la réalité de l'après guerre sublimée par les grands du cinéma italien aux réalités épouvantables de 2016, rien n'a changé : on voit toujours sur les écrans des exclus de banlieue qui s'agitent, vocifèrent, menacent et jurent de se débarrasser des "nègres" que la Commune leur a envoyés et qui ont provoqué l'expulsion d'un squatter italien qui doit retourner dans sa caravane. Laid, défigurés, avec des visages qui ressemblent à ceux peints par Pieter Breughel l'Ancien, ils s'en prennent aux "coupables", qui à leurs yeux sont un couple de Marocains en situation régulière

et leurs enfants. Comme dans "Voleurs de bicyclettes", comme dans les films de l'après-guerre, on entrevoit la concurrence à mort entre pauvres, les murs écroulés, les fenêtres borgnes, les voyous aux abois ; le spectre des dealers à l'ombre des hlm à l'abandon.

Les choses ne s'améliorent guère quand je change de chaîne et que je tombe sur l'affaire de cette étudiante chinoise dévalisée dans le quartier de Tor Sapienza et assassinée à proximité d'un bidonville envahi par le Roms. La caméra qui rôde alentour fait venir des frissons : mais quelle différence y-a-t-il entre ces images tournées dans la périphérie de Rome et celles de la favela de Rio où vient d'être assassiné un motocycliste italien ? Où sommes-nous ? Où allons-nous ? On en est resté aux temps du "Moche et méchant" Giacinto Mazzatella (Nino Manfredi) quand il met feu à sa baraque où vit sa famille pour sauver son million de liras ? Nous en sommes revenus au temps de Charles Dickens et de son "Oliver Twist"; au temps des Thénardier de Victor Hugo dans "Les Misérables" ?

Ca fait mal, vraiment mal. A l'étranger, la majorité des gens aiment l'Italie, son histoire, ses artistes, sa gastronomie... Comment se peut-il qu'il y ait en même temps, dans le même pays, ces situations moyenâgeuses et Dolce e Gabbana, Giorgio Armani, la Ferrari ? Des attaques à main armée contre les migrants et le Théâtre de la Scala ? Bulgari, Versace, le Miracle du barolo et une misère noire qui ferait passer San Basilio et Tor Sapienza pour les bidonvilles d'Alger, de Lagos ou de Bogota ? C'est seulement la faute des nègres, des roms et des Albanais ?

Me revient à l'esprit un fait-divers arrivé en 1893, à Aigues-Mortes, dans le sud de la France, quand "La Compagnie des Salins du Midi", décida d'embaucher des ouvriers saisonniers pour cueillir le sel dans les bassins d'évaporation des salines. En cela, les Piémontais excellaient. Etant payés au rendement, ils reprochaient aux Français de tirer au flanc et de profiter de la situation. Par peur d'être chassés et de perdre leur gagne-pain, les "trimards" firent circuler la rumeur que des Français avaient été poignardés par les Piémontais, avec le résultat que, mal protégés par les gendarmes, ceux-ci furent lynchés, bastonnés, noyés et même agressés à coups de feu, huit d'entre eux passant de vie à trépas...

Au delà du fait que la situation romaine et celle d'Aigues-Mortes sont de nature différente (la concurrence dans les salines avait à voir avec le travail, les problèmes de San Basilio avec le chômage de masse), on note dans les deux cas la mise en concurrence impitoyable des miséreux, prêts à tout pour survivre et donnant l'occasion à la pègre d'exploiter leur misère pour développer leurs trafics, l'usure et la prostitution...

Sauf que la délinquance n'est pas le monopole des pauvres. En même temps que l'on encaisse la laideur, la saleté et la méchanceté des quartiers populaires, on apprend que les athlètes russes se sont dopés à mort, qu'un grand nombre de politiciens sont corrompus, et que "CR7" le Bionique serait coupable d'une évasion fiscale se montant à plusieurs centaines de millions d'euros, grâce à des comptes dissimulés en Suisse et au Luxembourg, si, si, le fief de Juncker, l'actuel président de la Commission européenne !

Quant à l'ex joueur de la Juventus Paul Pogba, il aurait floué le fisc pour plusieurs dizaines de millions sur les conseils de Mino Raiola, le très scabreux agent de Ibrahimovic, Balotelli e compagnie...

Ma suggestion ? Avec tout ce fric pourri et inutile, combien de pauvres Italiens (Français, Espagnols, Portugais, Grecs, Allemands...) pourraient dormir dans un lit et pas dans une caravane ou sous les ponts ? Combien d'entre eux pourraient envoyer

leurs enfants à l'école et les envoyer chez le médecin pour se soigner ?

Et encore : si cette argent en déshérence était investi à bon escient, combien pourrions-nous former et engager de policiers, de juges, d'enseignants, de chercheurs, de médecins, d'infirmières, au service des gens qui ne jouent pas au ballon et qui ne fréquentent pas les Escort Girls quand ils ont des envies ?

Utopie de ma part ? Possible. Mais si l'on ne trouve pas une solution à ces déséquilibres mortifères, l'avenir pourrait être encore plus affreux, sale et méchant."

*Mina Vagante n°16 du lundi 12 décembre, in "Brescia-Oggi" : Traduite et adaptée en français par l'auteur lui-même*